



UN DON CHAQUE ANNÉE

Clorinda Palomina, 8 ans, boit à la nouvelle fontaine du village de Santa Rosa de Huacaria, au sud-est du Pérou. Le Rotary club de Vernon (États-Unis) a utilisé une subvention de district simplifiée de 2 500 dollars pour fournir du matériel pour la construction de quatre fontaines d'eau potable pour les habitants.

*Vos contributions
permettent de donner aux
enfants du monde entier
l'accès à l'eau potable.*

**FAITES VOTRE DON
ANNUEL AUJOURD'HUI !**



www.rotary.org



Courtesy of Nancy A. Santullo

Pleins feux sur l'eau, l'assainissement et l'hygiène

LES FEMMES ET L'EAU

EAU SALUBRE : TECHNOLOGIE

PANEL D'EXPERTS

GLOBAL OUTLOOK

L'eau salubre : un défi

Une approche intégrée pourrait résoudre un problème qui affecte des milliards d'êtres humains

Nous sommes des centaines de millions de personnes à travers le monde à nous lever tous les matins et à nous rendre dans une salle de bains où se trouvent un lavabo, des toilettes, une douche ou une baignoire. Nous faisons notre toilette, nous nous brossons les dents. Puis, nous allons à la cuisine pour remplir une théière ou une cafetière avec de l'eau. Pourtant, dans de nombreuses régions du monde, cette routine journalière n'existe pas. La vie quotidienne est marquée par un manque d'accès à l'eau potable, à des systèmes d'assainissement et à l'hygiène. Les trois volets de ce problème représentent un défi pour des milliards d'êtres humains.

Au lieu d'ouvrir un robinet, 884 millions de personnes doivent chercher leur eau dans des puits à découvert, des rivières, lacs, canaux ou mares. Les chiffres concernant l'assainissement sont encore plus alarmants : 2,5 milliards de personnes n'ont pas accès à un système d'assainissement. Ils utilisent alors des seaux, des sacs ou des trous creusés dans le sol. Parfois, ils doivent même aller se soulager dans des buissons ou dans un champ.

Les conséquences sont dévastatrices pour la santé (voir l'encadré). Sur les 1,8 million de personnes que la diarrhée tue chaque année, sans compter les décès causés par des maladies plus graves telles



Les Rotariens approvisionnent en eau potable La Grúa (République dominicaine) où les habitants utilisent une rivière proche pour se déshydrater et se laver. Plus de 200 Rotary clubs ont contribué à l'installation de 19 000 filtres à sable dans le pays.

que le choléra, la typhoïde et la dysenterie, 88 % le sont en raison d'une eau insalubre ou de conditions d'assainissement ou d'hygiène inadéquates. Et selon l'Organisation mondiale de la Santé, 1,4 million sont des enfants de moins de cinq ans. Ces mêmes causes sont responsables d'une malnutrition qui fait chaque année 860 000 victimes chez les enfants de moins de cinq ans. Le contact avec une terre ou des aliments contaminés par des matières fécales peut causer des maladies intestinales qui affectent un tiers de la population mondiale.

L'eau, l'assainissement et l'hygiène sont des questions qui ont également des répercussions socioéconomiques. Les femmes et les filles qui consacrent des heures à trouver de l'eau ne peu-

vent générer des revenus ou aller à l'école. L'absence de système d'assainissement décourage les filles de se rendre à l'école notamment au moment de la puberté. Les enseignants et les agricul-

teurs ne peuvent pas travailler lorsqu'ils souffrent de maladies hydriques. Enfin, les déchets humains laissés à l'air libre attirent les animaux nuisibles.

Les femmes et l'eau

En République Dominicaine, 100 000 personnes bénéficient des 19 000 filtres à biosable installés dans plus de 300 villages par les Rotariens. Ce système de filtrage simple et bon marché permet de réduire de près de moitié les cas de diarrhée. Selon Sara Lucena, membre du Rotary club de Puerto Plata Isabel de Torres, ces filtres améliorent non seulement la santé individuelle mais aussi les conditions de vie de familles entières.

Mme Lucena explique que les enfants n'étant plus si souvent malades, les femmes peuvent aujourd'hui avoir un emploi ou suivre une formation, ce qui leur permet de se sortir de la pauvreté. « C'est un tout, pas uniquement la santé, dit-elle. Les filtres améliorent leurs conditions de vie. Si je peux contrôler la santé de ma famille, je contrôle la vie de la famille. »

Dans leur rôle traditionnel dans de nombreuses régions du monde, les femmes utilisent l'eau pour la préparation des repas, la toilette des enfants et la lessive. C'est à elles que revient la tâche de trouver l'eau, souvent rare, dont elles ont besoin chaque jour. Mme Mbillah, une intervenante à la conférence sur l'eau organisée en mars par le district 6290 (Ontario, Canada ; Michigan, États-Unis) indique que dans le nord du Ghana, les femmes parcourent plus de 4 kilomètres par jour jusqu'à la rivière ou aux sources puis ramènent 20 à 30 litres d'eau sur la tête. Un rapport des Nations unies fait ressortir qu'au total, les femmes des régions sub-sahariennes de l'Afrique passent 40 milliards d'heures par an à aller chercher de l'eau, soit l'équivalent du temps de travail effectué en France en un an.

« Si les femmes représentent la moitié de la population mondiale, nous devons prendre l'initiative et agir, dit Mme Mbillah, Miss Ghana 2005, qui a reçu le prix de la générosité du concours Miss Monde. Il s'agit là d'un droit de base de l'être humain. »

– Diana Schoberg



La tâche de trouver de l'eau potable incombe principalement aux femmes de La Grúa.

Que pouvons-nous faire ?

Un espoir subsiste. Si le problème semble insurmontable comme l'était la polio il y a quelques décennies, des experts tels que John Oldfield, vice-président de Water Advocates, pensent que de nombreuses solutions existent. En coopération avec des organisations publiques et privées du monde entier, Water Advocates cherche à résoudre la crise touchant l'eau potable et l'assainissement.

« Quatre-vingt trois pour cent de la planète a accès à l'eau potable et plus de 60 % ont accès à des toilettes, M. Oldfield souligne. Nous avons résolu le problème aux États-Unis, en Europe occidentale, au Japon, en Australie et dans bien d'autres pays. Nous connaissons la solution. Nous avons juste besoin d'une volonté politique et populaire qui permettra de débloquer les fonds nécessaires. »

Ces activistes sont attachés aux Objectifs du Millénaire pour le développement des Nations unies. Le septième objectif, préserver l'environnement, vise à réduire de moitié la proportion de la population n'ayant pas accès à une eau potable et à des infrastructures sanitaires améliorées d'ici à 2015. Le monde est en voie d'atteindre le premier objectif mais pas le second. Si la défécation non contrôlée est en régression, au rythme actuel, le nombre de personnes sans accès à des infrastructures d'assainissement améliorées sera uniquement réduit de 100 millions (2,4 milliards au total) d'ici à la date butoir.

La question de l'accès à l'eau potable reste aiguë pour 42 % de la population de l'Afrique subsaharienne. Le problème est éga-



Un garçon de La Grúa va à la rivière Río Bajabonico pour collecter de l'eau, un travail qui empêche les enfants d'aller à l'école.

lement saillant en Asie (48 % de la population en Asie du Sud pratiquent la défécation non contrôlée) ainsi que dans certaines régions d'Amérique latine.

L'action du Rotary International a été conséquente (voir « En chiffres »). Des Amicales d'action proposent des conseils et un soutien aux clubs souhaitant monter des actions dans ces domaines.

L'ancien gouverneur Ron Denham, président fondateur de l'Amicale Eau et assainissement, est constamment en relation avec des experts de l'UNICEF, de CARE et d'autres organisations afin de trouver les meilleures approches à cette crise. En retour, il affirme que « nous aidons les Rotariens à trouver les solutions adéquates, le financement nécessaire, des clubs partenaires et des ONG locales. Nous sommes des courtiers en information, contacts et technologie. »

L'éducation est un facteur majeur

Selon Ed Cain, vice-président des programmes de subventions de la Fondation Hilton, une approche holistique est désormais privilégiée. « Il ne s'agit pas simplement d'avoir un verre

d'eau potable, dit-il. L'eau seule n'améliorera pas la santé si vous n'enseignez pas aux populations comment gérer cette eau de manière à éviter les maladies. » Si la défécation non contrôlée n'est pas réduite « vous ne parviendrez pas à avoir des collectivités salubres où les enfants vont à l'école et vivent des existences saines et productives. »

Là où l'eau est un luxe, on doit enseigner aux populations l'importance de se laver les mains et les risques que pose la contamination fécale. « Souvent, nous approvisionnons en eau un foyer mais les utilisateurs mettent leurs mains sales dans des bassines propres parce qu'ils n'ont pas encore changé leurs habitudes », dit M. Denham.

En outre, les solutions doivent être durables. Les collectivités doivent s'engager à entretenir les infrastructures et à pouvoir les réparer facilement et à peu de frais. « Nous devons expliquer aux parties prenantes leurs rôles et responsabilités, dit Peter Lochery, directeur de l'équipe Eau de CARE USA. Il est nécessaire d'avoir de bonnes directives.»

« Nous devons nous assurer que les systèmes sont perçus comme faisant partie de l'in-

En chiffres

967 Nombre d'actions Eau et assainissement en cours financées par une subvention de la Fondation Rotary

216 Nombre d'actions en cours comportant des forages de puits d'eau potable

142 Nombre d'actions en cours incluant la construction de latrines améliorant les conditions sanitaires

161 Nombre d'actions Eau et assainissement en cours en Inde, le plus grand nombre pour un pays

561 Nombre de subventions de la Fondation accordées en 2007-2008 à des actions Eau et assainissement

8,6 millions USD Montant total accordé en 2007-2008 à des actions Eau et assainissement

4,560 Nombre de subventions de la Fondation accordées à des actions Eau et assainissement de 1989 à mai 2009

59,2 millions USD Montant total accordé pendant cette période à des actions Eau et assainissement

Chiffres : mai 2009

frastructure communautaire, pas simplement comme un don », ajoute Clarissa Brocklehurst, responsable de la Section eau et assainissement de l'UNICEF.

L'action du Rotary

Les Rotariens du monde entier s'attaquent au problème. Au

Ghana, selon l'ancien gouverneur de district K.O. « Willie » Keteku, moins de 60 % de la population ont accès à une eau potable et à peine 30 % ont accès à une infrastructure sanitaire de qualité. La situation est pire dans les régions rurales où vivent 70 % de la population et où les 21 Rotary clubs du pays concentrent leurs efforts.

« L'an dernier, mon club a creusé des puits équipés d'une pompe manuelle et de réservoirs pour approvisionner en eau huit villages et cette année nous en creusons huit autres, dit-il. Désormais, nous ne montons pas d'action en faveur de l'eau sans un volet assainissement. De nombreux clubs s'efforcent de fournir de l'eau et des systèmes d'assainissement aux écoles et aux cliniques, de fournir des latrines et des lavabos avec accès séparés pour les filles et les garçons. Nous les appelons des latrines institutionnelles et leur agencement a été approuvé par le Ministère de la santé. »

Le nouveau partenariat entre le R.I. et USAID (voir l'encadré) financera la construction d'environ 200 nouvelles installations au Ghana ainsi que l'enseignement de l'hygiène et l'action communautaire. Les habitants (principalement les femmes) sont informés de la nécessité de percevoir une somme modeste auprès des utilisateurs afin de garantir l'entretien des installations. Cette somme doit être abordable et des exemptions accordées le cas échéant. Cette participation de la collectivité garantit le succès à long terme de l'action.

Au Kenya, selon le Rotarien Edward Kairu qui est membre de l'Amicale Eau et assainissement et professeur de climatologie, les clubs concentrent leurs efforts sur la fourniture de blocs sanitaires aux bidonvilles de Nairobi où toilettes et eau courante sont pratiquement inexistantes. Ces blocs ont des lavabos, douches et toilettes. À Kibera, un bidonville dont la population est estimée à 800 000 habitants, dix blocs sanitaires ont été installés desservant 2 000 personnes quotidiennement. Les organisations de développement communautaire s'occupent de l'entretien et prélèvent un droit d'utilisation.

« Nous avons des épidémies de choléra et beaucoup de maladies.

Maladies hydriques

L'Organisation mondiale de la Santé estime que près de 10 % des maladies dans le monde pourraient être évitées en améliorant l'accès à l'eau potable, l'hygiène et l'assainissement, et la gestion des ressources en eau. Parmi les maladies évitables :

Diarrhée

- Propagation par l'eau et la nourriture contaminées ou manque d'hygiène
- Tue 1,8 million de personnes par an, des enfants pour la plupart

Ver intestinal

- Causé par le contact avec des sols contaminés par des matières fécales ou par ingestion des œufs de vers
- Cause anémie et malnutrition
- Affecte deux milliards de personnes dans le monde

Schistosomiase

- Infection parasitaire affectant les organes, causant anémie et malnutrition
- Causée par le contact avec l'eau contaminée
- Affecte 200 millions de personnes dans le monde

Trachome

- Maladie infectieuse des yeux pouvant entraîner la cécité
- Se transmet d'un individu à l'autre
- Onze millions de cas par an

Malnutrition

- Problème de santé causé par l'insuffisance de nourriture, les mauvais types d'aliments ou l'incapacité à absorber les éléments nutritifs à cause d'infections
- Causée par la diarrhée ou les vers
- Directement ou indirectement responsable du décès de 860 000 enfants de moins de cinq ans chaque année



Eaux usées et débris dans un bidonville de Puerto Plata où les Rotariens de République Dominicaine travaillent à apporter l'eau potable.

– Susie O. Ma

Les enfants jouent dehors et sont au contact de débris surtout quand il pleut et qu'il y a des inondations. Une de nos initiatives est d'améliorer l'évacuation des eaux et des déchets car la situation qui résulte des écoulements est dramatique », affirme M. Kairu.

Les catastrophes naturelles perturbent souvent l'approvisionnement en eau. Lorsqu'un tremblement de terre a détruit la station de pompage d'un village à l'extérieur d'Istanbul, ses habitants n'avaient pas les moyens de la remplacer. « Les femmes et les enfants devaient faire des kilomètres jusqu'au village voisin pour obtenir de l'eau », explique David Keller, ancien président du Rotary club de Campbell (États-Unis) qui s'est associé à celui d'Istanbul-Topkapi pour remédier à la situation.

Depuis juillet 2007, une eau provenant de 13 sources de montagne est canalisée pour desservir 1 285 villageois. Le village a décidé de percevoir une taxe pour financer l'entretien des installations. « Nous avons travaillé avec les chefs du village par l'intermédiaire du Rotary club pour y aboutir, dit M. Keller. Le déluge de remerciements a été bouleversant. Les gens avaient les larmes aux yeux. »

Si fournir une eau potable, des systèmes d'assainissement et une hygiène adéquate semble une tâche insurmontable, des réponses existent et les objectifs sont réalisables. « Lever les bras en l'air et se dire que c'est impossible est inacceptable, confie Ed Cain de la Fondation Hilton. Nous devons considérer les Objectifs du Millénaire pour le développement, en particulier celui visant à réduire de moitié le nombre de personnes n'ayant pas accès à une eau potable. Au vu de la poussée démographique, cela serait un grand pas en avant, mais le monde est en voie d'atteindre cet objectif. »

– Anne E. Stein

Technologie

Technologies utilisées dans les actions montées par les clubs et districts pour améliorer la qualité de l'eau et de l'assainissement :

Qualité de l'eau

Désinfection au chlore :

Ajout d'hypochlorite de sodium (eau de Javel) à l'eau pour tuer les virus et les bactéries. Méthode au meilleur rapport coût/efficacité selon l'Organisation mondiale de la Santé.*

Désinfection solaire :

Utilisation des rayons ultra-violet du soleil pour désactiver et détruire les pathogènes présents dans l'eau.

Une exposition au soleil d'au moins six heures dans des bouteilles en plastique transparent est nécessaire. Rapport coût/efficacité légèrement inférieur à la désinfection au chlore.

Filtre à bio-sable : Un cylindre ou une boîte contenant des couches de sable est utilisé pour retenir et éliminer les sédiments, les pathogènes et autres impuretés de l'eau. Une couche supérieure de microorganismes retient les bactéries à l'origine de maladies à la surface, les plus grosses particules sont éliminées alors que l'eau s'écoule à travers les couches filtrantes. Coûts initiaux supérieurs à la désinfection.

Filtre céramique : Un pot imprégné de fine particules colloïdales en argent est installé à l'intérieur d'un récipient en plastique. L'eau est versée dans le pot et les impuretés sont retenues par les pores microscopiques de la céramique alors que la couche argentée tue les germes. Coûts plus élevés que la désinfection ou les puits mais meilleurs résultats en termes de santé.

Puits/forage : Un trou profond et de petit diamètre est percé mécaniquement par des tarières et des mèches. L'eau est pompée à la main ou par des pompes électriques. Coût près de deux fois supérieur à celui de la désinfection au chlore ou solaire.

Assainissement

Latrine sur fosse : Type le plus simple de latrine consistant en un trou sur une dalle posée au-dessus d'une fosse.

Bio-latrine : Type de latrine sur fosse alimentant un bio-digesteur, dispositif où les bactéries décomposent les matières fécales en méthane pour une utilisation domestique.

* Les comparatifs de coûts en matière de technologies doivent prendre en compte l'acquisition du capital et les frais de maintenance, l'efficacité globale et le nombre de bénéficiaires. Les coûts varient de façon importante selon les régions.



Les Rotariens Sara Lucena et Bob Hildreth (République Dominicaine) testent l'installation d'un filtre à bio-sable dans une maison de Puerto Plata.

– Susie O. Ma

Des experts abordent l'accès à l'eau potable et l'assainissement



Brocklehurst



Cain



Denham



Lochery

Nos panélistes Clarissa Brocklehurst, responsable Eau, assainissement et hygiène à l'UNICEF, Ed Cain, vice-président des programmes de subventions à la Conrad N. Hilton Foundation, Ron Denham, ancien gouverneur et président fondateur de l'Amicale d'action du Rotary Eau et assainissement et Peter Lochery, directeur de l'équipe Eau à CARE USA évoquent l'accès à l'eau potable et à l'assainissement dans le monde.

Tous les habitants de notre planète peuvent-ils avoir accès à l'eau potable ?

Clarissa Brocklehurst : Oui, c'est possible. Si nous regardons les chiffres, des progrès significatifs ont été accomplis dans l'atteinte du volet Eau du 7^e objectif du Millénaire pour le développement des Nations unies qui est de préserver l'environnement. En 2008, le nombre de personnes n'ayant pas accès à l'eau potable est passé sous la barre du milliard. Même si les progrès accomplis dans les zones rurales sont encore faibles et dans les zones urbaines, des bidonvilles ne sont pas bien desservis, au moins nous avançons.

Ed Cain : Je pense que oui. La population mondiale augmente et l'eau se fait rare dans certaines régions. Une gestion efficace nous permettra de combler les besoins des populations en matière d'eau et d'assainissement.

Ron Denham : Nous avons une vision, mais nous pourrions toujours trouver quelqu'un qui n'a pas accès à l'eau potable. Il existe dans le monde des villages isolés pour lesquels il sera très difficile de corriger ce problème. Dans certains endroits, nous pouvons fournir une eau relativement

saine mais dont la qualité est inférieure aux standards établis par l'Organisation mondiale de la Santé (O.M.S.). Cela aurait quand même un impact énorme sur la réduction des maladies.

Peter Lochery : Oui, je pense qu'il est possible de fournir de l'eau potable à tous les habitants de la terre. Ils ne disposeront peut-être pas de la qualité souhaitée car l'eau est une denrée rare dans certaines parties du monde. Mais je pense qu'il est possible de fournir une quantité minimale de 40 litres d'eau par personne et par jour pour tous les habitants de la terre. C'est là notre objectif.

Quel est le plus grand défi auquel nous devons faire face ?

Clarissa Brocklehurst : La durabilité. Nous devons former les habitants des collectivités à maintenir les systèmes en état, les gérer, les réparer et à collecter des droits d'utilisation qui couvriront les coûts de fonctionnement. Le changement climatique constitue un autre défi. Certaines régions auront davantage de pluies et d'autres souffriront de plus de sécheresses.

Ed Cain : La croissance de la population mondiale et le réchauffement climatique. Le monde

industrialisé n'est pas sensibilisé au fait qu'un tiers de la population mondiale n'a pas accès à l'eau potable et que près de la moitié n'a pas accès à des sanitaires adéquats. En sensibilisant l'opinion publique et en lui communiquant les progrès accomplis, nous serons en mesure de mobiliser davantage de ressources.

Ron Denham : Le financement est un problème dans les grandes villes, mais au Rotary, nous nous concentrons également sur les collectivités plus petites et les villages. Le défi le plus important est de donner aux bénéficiaires la possibilité de prendre les choses en main. Trop souvent, les Rotariens ont monté des actions qui n'ont pas été durables car elles étaient perçues comme des actions « provenant de l'étranger ».

Peter Lochery : Un défi évident est le financement. Mais il existe de sérieux problèmes dans la gestion de l'eau. Il ne s'agit pas simplement d'installer des infrastructures mais de savoir comment elles seront utiles et qui paiera pour les maintenir en état. Il faut mettre en place une gouvernance rigoureuse qui inclut les utilisateurs pour pouvoir mettre en place des droits d'utilisation.

Quels conseils donneriez-vous aux Rotariens et autres organisations désirant participer à des actions sur l'eau ?

Clarissa Brocklehurst : Nous devons reconnaître que l'eau, l'assainissement et l'hygiène sont étroitement liés. Si vous financez le forage d'un puits, vous devez prendre en compte la politique du pays dans ce domaine et les autres efforts touchant aux secteurs de l'eau et de l'assainissement. On se concentre sur les infrastructures, mais il ne faut pas oublier d'éduquer les populations à se laver les mains avec du savon ou à l'importance d'utiliser des toilettes. Si vous arrivez à convaincre les Rotariens et d'autres personnes de faire le plaidoyer de la nécessité que chaque école ait des toilettes et de l'eau potable, ce serait un grand pas accompli.

Ed Cain : N'essayez pas de réinventer la roue. Informez-vous des plans et mécanismes existant dans le pays, leur efficacité et voyez dans quelle mesure vous pourriez y participer pour éviter de dupliquer des actions existantes.

Ron Denham : Écoutez les habitants de la collectivité bénéficiaire. Aidez-les à obtenir ce qu'ils souhaitent et à mettre en place

les ressources nécessaires à l'entretien et au bon fonctionnement du matériel. N'arrivez pas sur place avec des idées préconçues. Ils ont peut-être besoin d'eau ou peut-être de purifier de l'eau polluée : il vous faudra leur apporter la solution la mieux adaptée alliant l'utilisation d'une technologie adaptée à la culture locale à ce que les habitants de la collectivité peuvent s'offrir sur le long terme. Comprenez et adaptez-vous à la culture locale et travaillez avec les autorités locales. Ne vous concentrez uniquement pas sur l'approvisionnement en eau mais sur les conditions de subsistance des habitants. Si les jeunes filles ne vont pas à l'école, il faudra vraisemblablement vous consacrer à l'assainissement dans les écoles. Enfin, utilisez de manière optimale la main d'œuvre locale.

Peter Lochery : Nous constatons que pour atteindre les populations et leur proposer des approches durables que l'on peut reproduire, nous devons mettre en place des programmes à long terme sur 5 à 10 ans. C'est comme cela que nous pouvons être le plus efficace. Les Rotariens doivent avoir une vision à plus grande échelle.

– Anne E. Stein



Avant que les Rotariens ne lui donnent un filtre à bio-sable, Leonida Burges devait acheter de l'eau en bouteille d'une qualité douteuse. Aujourd'hui, elle est mesurée de fournir à son bébé de l'eau potable et de protéger sa santé.

Partenariat international H₂O

Le nouveau partenariat entre le Rotary International et l'agence américaine pour le développement international (USAID) permettra de monter des actions à long terme dans les domaines de l'eau, l'assainissement et l'hygiène dans les pays en développement, et permettra aux Rotariens de s'impliquer davantage. Lancé en mars dernier, ce partenariat concentrera initialement ses efforts en République Dominicaine, au Ghana et aux Philippines. Deux millions de dollars, financés à parts égales par le Rotary et USAID, seront alloués dans le cadre du partenariat à chacun de ces pays. « Notre intention est de faire de ces actions des modèles pour l'avenir avec des partenaires stratégiques et d'augmenter notre contribution à l'entente mondiale, la bonne volonté et la paix », a déclaré William Boyd, ancien président du R.I. et président de la commission Partenariat international H₂O. Pour en savoir plus : www.rotary.org/go.

Pour en savoir plus

Une action montée par les Rotariens finlandais et financée par une subvention de contrepartie fournit de l'eau potable à 12 000 personnes en Zambie. Un Rotary club mexicain applique les enseignements tirés d'une action locale pour venir en aide à 5 000 personnes au Malawi. Pour en savoir plus : www.rotary.org/go.

Ont contribué à ce numéro

Anne E. Stein est journaliste free-lance basée à Chicago et écrit pour *The Rotarian*.

Susie O. Ma est journaliste free-lance basée à Chicago et écrit des articles pour *Global Outlook*.

Diana Schoberg est rédacteur en chef adjoint du magazine *The Rotarian*.

Global Outlook est un supplément publié quatre fois par an par le Rotary International pour la presse mondiale rotarienne. Copyright © 2009. **Directeur de rédaction :** Joseph Derr **Rédacteur en chef :** Barbara Nellis **Mise en page :** Avery Mamon **Coordinatrice de production :** Candy Isaac Photos Rotary Images/Alyce Henson sauf mention contraire. **Comité de rédaction :** Bob Aitken (*Rotary Down Under*), T.K. Balakrishnan (*Rotary News/Rotary Samachar*), Carlos Henrique de Carvalho Frôes (*Brasil Rotário*), Andrea Pernice (*Rotary*) et Matthias Schütt (*Rotary Magazin*).

Traduction : Alain Drouot, Frédéric Lahaye, Patrick Lesimple